

et voilà pourquoi l'oncle et le neveu se trouvaient en face l'un de l'autre, par cette belle après-midi du mois d'août, s'envoyant mutuellement des sourires et des marques de satisfaction.

Un autre personnage obtint aussi, dès qu'il eut été reconnu par notre ami Hector, de vifs témoignages de sympathie.

C'était Peyrolles, Peyrolles à la jambe de bois, qui, de sergent instructeur au lycée Napoléon, était passé sergent instructeur chez les Pupilles de la Garde. C'est avec un grand contentement qu'Hector, qui l'avait perdu de vue depuis son départ du lycée, retrouvait sa figure basanée et sa moustache grise. Il n'y avait pas à s'y tromper; quand la jambe de bois n'eût pas été là pour témoigner de l'identité du personnage, quel autre que Peyrolles eût pu avoir un pareil air de confiance et de satisfaction? quel autre que lui aurait pu bomber aussi orgueilleusement sa poitrine pour faire ressortir la croix de la Légion d'honneur qui y était attachée?

Dès que la revue fut terminée et qu'Hector put disposer de son temps, il se hâta de se mettre à la recherche du vieux sergent, qui avait obtenu la permission de rester la journée à Paris, et ne devait rejoindre ses jeunes élèves à Versailles que le lendemain.

— Peyrolles! mon bon vieux Peyrolles, dit le jeune garçon, quand il eut trouvé le sergent, ce qui ne lui fut pas bien difficile, la foule, une fois la revue terminée, ayant envahi la cour du Carrousel, ce qui rendait malaisée la tâche d'en sortir.

— Si Votre Impériale Magnificence voulait bien me permettre de respirer, dit Peyrolles, cherchant à se dégager de l'étreinte du page, qui le serrait sur sa poitrine de toutes ses forces.

— Vous avez donc quitté le lycée Napoléon?

— Comme peut le voir Votre Grandeur.

— Avez-vous bientôt fini vos mauvaises plaisanteries? dit Hector; ne pouvez-vous m'appeler d'Albas, comme autrefois?

— Comment d'Albas! le page d'Albas tout court? Déjà depuis deux ans à la cour et page seulement, quand tant de gens sont devenus ducs, et princes, et maréchaux!

— Vieux farceur! dit Hector en riant. Toujours aussi enragé, je le vois, contre les titres et contre ceux qui les portent.

— Eh bien! ceux qui en sont farcis valent-ils mieux que Peyrolles, je vous le demande? Murat, roi! je marchais à côté de lui à Arcole; — Ney, prince! j'ai combattu avec lui à Marengo; — Bessières, duc! j'ai sauvé sa